

LE DOCUMENT DU MOIS DE DÉCEMBRE 2014



Noël au front

Archives départementales de la Côte-d'Or, 134 J (en cours de traitement)

Fac-similés d'objets déposés aux archives dans le cadre de la Grande Collecte 1914-1918 et rendus aux propriétaires après avoir été inventoriés et numérisés. Photographie de la crèche envoyée à Joseph Richard par sa famille pour Noël, et son carton d'envoi. Lettre de Joseph Peter à son épouse, 5 décembre 1914. Carte postale de Joseph et Eugénie Roy à leurs enfants, décembre 1914. Extrait du journal des tranchées de Ferdinand Georgel, 25 décembre 1914. Extrait du carnet de guerre du sergent Guyénot, Noël 1914. Extrait du carnet de guerre de Paul Decaux, 25 décembre 1914. Extrait du cahier de guerre de Marcel Decaux, 25 décembre 1914. Carte postale de Fernand Besset à son épouse, 31 décembre 1914.

Commémorer le centenaire de la Grande Guerre

Issue d'un projet national inauguré en 2013 dans le cadre de la mission du Centenaire, l'entreprise de la Grande Collecte, initiative sans précédent, se veut un nouveau lien pour unir les institutions publiques et les particuliers autour de la commémoration de la Première Guerre mondiale. Cent ans après, il s'agit de découvrir, vivre et comprendre ce que fut la vie de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents lorsque ce conflit a transformé l'histoire du monde entier par son ampleur, par sa violence, et par son impact profond sur l'ensemble de la société. Pourquoi les Français se sont-ils battus ? Pour que leurs enfants naissent sur un sol libre et puissent appréhender l'avenir avec l'espérance de celui à qui rien n'est impossible. Pourquoi parler de ces Français de 1914-1918 ? Parce qu'un siècle, une Deuxième Guerre mondiale et de multiples conflits plus tard, on peut aussi se demander où en est le combat pour la paix et la liberté qui devrait réunir tant de nations autour d'un combat commun.



Un projet commun

Le projet de la Grande Collecte a débuté dans une quarantaine de lieux de collecte en France. Aujourd'hui, le chiffre se monte à plus de cinq cents partenaires, grands et petits, qui, malgré le temps et les générations qui nous séparent de la guerre de 1914-1918, mettent un point d'honneur à redécouvrir et à faire redécouvrir les témoignages du conflit sous le jour nouveau des documents et objets des particuliers. La Grande Collecte, c'est un appel général lancé aux particuliers par tous les médias (télévision, radio, presse,...), c'est le partage et la préservation des souvenirs de ces hommes et femmes par leurs descendants ou leurs proches. C'est aussi la réflexion qui permet, par un traitement exhaustif des documents, de mieux comprendre les retombées de la guerre sur chaque famille, et sur les générations suivantes. Ce traitement a pour objectif, à terme, de donner un accès libre aux documents numérisés, dans la mesure des autorisations accordées par leurs propriétaires, et donc une valorisation aussi diversifiée que le nombre de personnes qui s'y intéresseront.

Les résultats de la première année de collecte en Côte-d'Or

Le propre des archives et objets issus de fonds privés est leur diversité extrême, et donc le champ immense que cela ouvre à la recherche. Si les Archives départementales ont pour vocation initiale de recueillir des papiers, elles sont ici amenées à la connaissance d'objets de toutes sortes. L'uniforme du poilu mort pour la France, les casques et képis, fourragères, gourdes, boucles de ceintures, médailles, briquets, bagues, coupes-papier, armes de toutes sortes, présentent une accroche visuelle qui nous rapproche de cette période de guerre par des moyens bien concrets. Les archives, ces carnets de guerre, mémoires, correspondances, cartes postales, documents militaires (livrets militaires, citations à l'ordre, diplômes,...), écrits au crayon de papier presque effacé plus souvent qu'à la plume, sans oublier les photographies (albums, photos, plaques stéréoscopiques), achèvent cette plongée dans le souvenir. C'est un pan d'histoire nouveau qui s'ouvre sur l'histoire de la société. La famille, l'art et la littérature, le deuil, la mobilité d'hier à aujourd'hui, ou encore la découverte de l'étranger, pour ne donner que quelques exemples, sont autant de thèmes que l'on retrouve décrits au jour le jour et que l'on peut transmettre aux générations montantes de multiples façons.



du Pays d'art et d'histoire de l'Auxois

© ADCCO

La 1^{ère} Guerre mondiale en Auxois Morvan

La collecte de la Grande Guerre par les Archives Départementales de la Côte d'Or

Ségolène Garçon, ADCCO

Jeudi 27 novembre 2014

RDV : 18h30
Bibliothèque de Précy-sous-Thil
tarif : 3€, gratuit - 12 ans

Renseignements : 03 80 33 90 81
pah@pays-auxois.com
www.pays-auxois.com

La Grande Collecte comme enjeu de transmission

Aujourd'hui, c'est en remontant le temps presque jour après jour que l'on éclaire un moment particulier de la Première Guerre mondiale. Chaque témoignage permet de jeter une lumière vive quoique éphémère sur une part d'histoire. En reproduisant tout au long de la commémoration ces éclairages fugaces, on ouvre la porte au hasard des découvertes et à la richesse extrême qui en découle.

La transmission, ce sont aussi les actions menées dans les salles de classe (écoles de Talant, de Longvic), les journées d'étude sur la nourriture pendant la guerre (Bibliothèque municipale de Dijon), sur la censure, sur les affiches, sur l'aviation,... C'est aussi un article de presse qui fera ressortir l'histoire d'une famille à travers des objets (« Un objet, une histoire » par Frédéric Joly, chaque dimanche dans *Le Bien Public*), ou encore la lecture d'archives qui redonne de la voix à des êtres disparus (Coup de contes, Médiathèque de Côte-d'Or).

Noël 1914, premier Noël de la guerre

Les documents présentés ici sont une crèche, environnée de cartes postales, de lettres ou d'extraits de carnets de campagne écrits en décembre 1914. L'écrit prend alors une ampleur exponentielle qui se poursuivra jusqu'à la fin de la guerre. La conviction que la guerre sera courte, quant à elle, est bien entamée. La IV^e armée française se déploie sur le front champenois pour atteindre déjà 650 km de tranchées depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse. D'ailleurs, les positions des épistoliers sont claires et tracent du doigt la ligne du front : Marcel Decaux est dans le Nord, Fernand Besset dans la Somme, Joseph Peter dans les Ardennes, et Ferdinand Georgel dans le Haut-Rhin. Chacun témoigne de la façon dont se déroule cette première fin d'année dans une France en conflit, bien différente de celle que raconte Lina Kolb-Welter deux ans plus tard. La crèche donne une apparence bien concrète à cette fête vécue au front, à la fois dans la modicité du carton et dans la richesse de ce modeste présent, sorte d'oxymore à l'image de cette Grande Guerre où l'infiniment petit devient essentiel.

Crèche envoyée à Joseph Richard par sa famille pour Noël, et son carton d'envoi

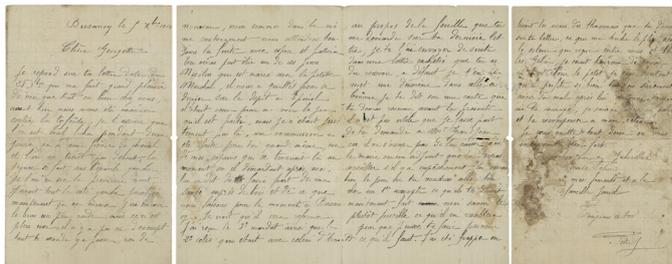
Dépôt Dominique Richard, photographie.

Cette étonnante crèche, où la Sainte Famille, accompagnée des personnages traditionnels du berger, des rois mages ou encore du bœuf, est aussi rehaussée par la présence d'un chameau et d'un éléphant. Le carton d'envoi, coloré et décoré pour Noël, sert autant de conditionnement pour la conservation des petites figures que d'écrin de fortune rappelant l'humble étable de la Nativité.



Joseph Peter à son épouse Georgette, le 5 décembre 1914

Dépôt Josette Combette-Peter, fac-similé



Depuis Buzancy (Ardennes), Joseph Peter, donne les dernières nouvelles : vaccin contre la typhoïde, nouvelles des amis du front, tristesse devant le silence de certains,... La lettre s'achève néanmoins sur une note de tendresse et d'encouragement pour l'épouse et le fils qu'il a laissés à l'arrière quatre mois plus tôt.

Joseph et Eugénie Roy à leurs enfants, Marthe et Armand, décembre 1914

Dépôt Marie-Josèphe Laire, fac-similé

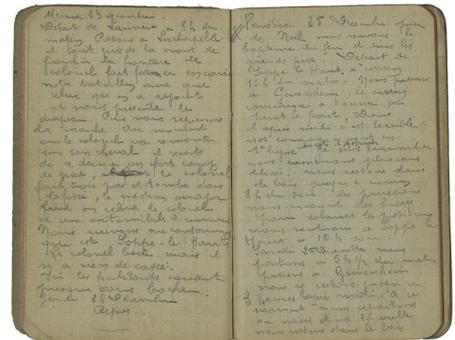


Joseph Roy, soldat au 403e Régiment d'Infanterie, et Eugénie Laroche son épouse, réunis pour quelques jours, écrivent des mots doux à leurs enfants restés auprès d'une tante à Meursault. Malgré la guerre qui ne prend pas fin aussi vite qu'on l'espérait, la permission et les déplacements sont autant de bouffées d'air frais accueillies avec une joie et une reconnaissance qui rejaillissent immédiatement sur la vie des foyers.

Journal des tranchées de Ferdinand Georgel, le 25 décembre 1914

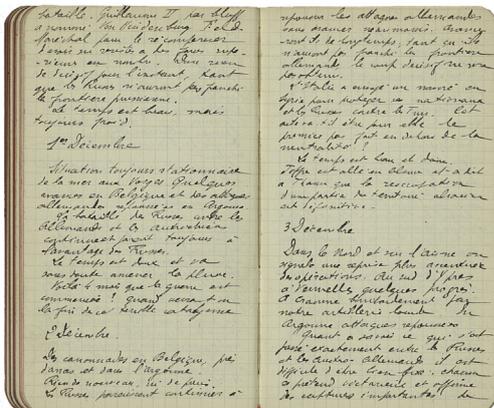
Dépôt Jean Boniard, fac-similé

Ferdinand Georgel (1881-1948) évoque, en ce jour de Noël, le baptême du feu vécu à Soppe-le-Haut (Haut-Rhin, aux alentours de Mulhouse).



Carnet de guerre du sergent Guyénot, Noël 1914

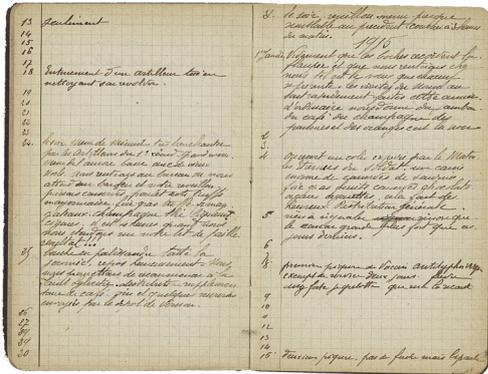
Dépôt René Renacle, fac-similé



Guyénot, pour sa part, est au 54e Régiment Territorial. Il retranscrit dans son carnet, jour après jour, son analyse de la situation politique et des aléas du front. Les fêtes passent inaperçues.

Carnet de guerre de Paul Decaux, le 25 décembre 1914

Dépôt Decaux, fac-similé

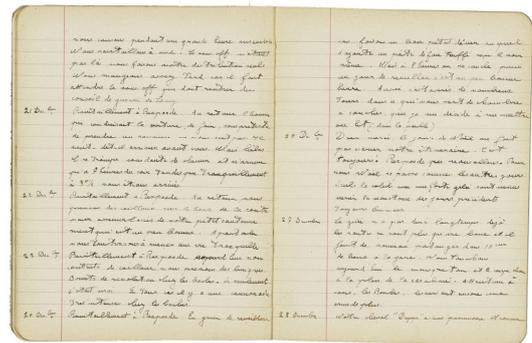


Dans ce carnet de Paul Decaux, successivement conducteur, cycliste ou encore chauffeur au cours de la Première Guerre mondiale, nombreux sont les jours où il n'y a rien à raconter. Et lorsqu'il y a des nouvelles, elles ne sont que rarement bonnes, comme en témoigne la mention du décès d'un pauvre artilleur le 18 décembre. Le festin de ce premier Noël en guerre apporte un réconfort certain, malgré la bouche de palissandre du lendemain...

Cahier de guerre de Marcel Decaux, le même jour

Dépôt Decaux, fac-similé

A Rexpoëde (Nord), le réveillon est plus modeste et écourté par un coucher à huit heures du soir. Pour Marcel Decaux, chargé de faire du ravitaillement, le jour de Noël ne fait plus que confirmer la monotonie des jours de cette guerre qui s'éternise, avec la boue, le froid, et la maladie. La guerre s'achève en 1919 ; il est alors sergent au 11e des cuirassiers à pied.

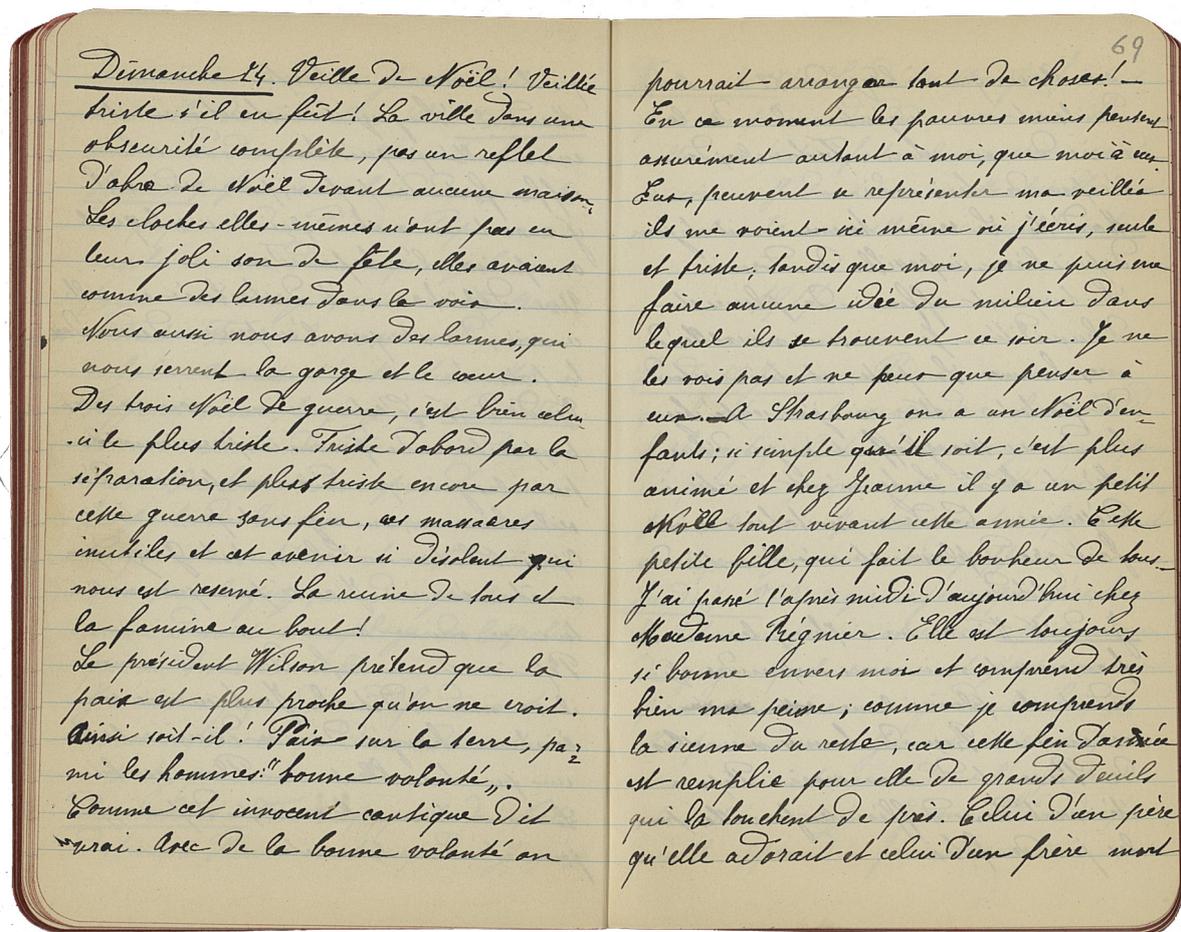


Fernand Besset à son épouse, le 31 décembre 1914

Dépôt Marc Besset, fac-similé



Frédéric Victor, dit Fernand Besset, est au 115e Régiment d'Infanterie. Il est à Proyart (Somme) en décembre 1914. Le mois suivant, c'est depuis les tranchées qu'il écrit à son épouse en Ardèche.



Noël 1916

Dépôt Odette Marchet

Lina Kolb-Welter, dont la famille vient d'Alsace et dont le père médecin sillonne le front pour secourir les blessés, s'indigne de la guerre qui, deux ans plus tard, n'est toujours pas terminée, et de cette fête de Noël, dont la tristesse inhabituelle ne fait que rendre le quotidien plus suffocant encore. Seule à l'arrière, avec un père, un mari et un fils au front, elle y brosse le triste paysage de la France à l'arrière.

Dimanche 24. Veille de Noël ! Veillée triste s'il en fût ! La ville dans une obscurité complète, pas un reflet d'arbre de Noël devant aucune maison. Les cloches elles-mêmes n'ont pas leur joli son de fête, elles avaient comme des larmes dans la voix.

Nous aussi, nous avons des larmes, qui nous serrent la gorge et le cœur.

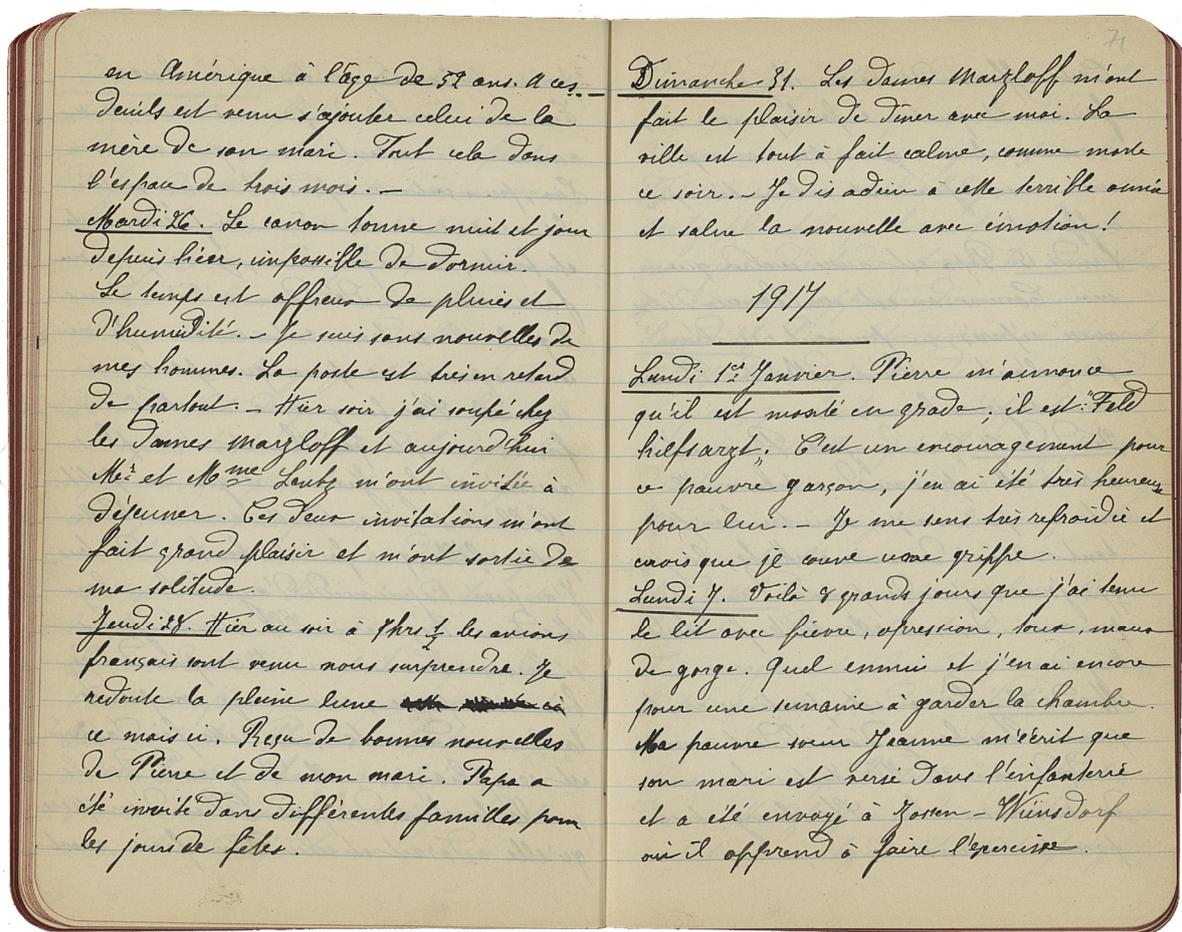
Des trois Noël de guerre, c'est bien celui-ci le plus triste. Triste d'abord par la séparation, et plus triste encore par cette guerre sans fin, ces massacres inutiles et cet avenir si désolant qui nous est réservé. La ruine de tout et la famine au bout !

Le président Wilson prétend que la paix est plus proche qu'on ne croit. Ainsi soit-il ! Paix sur la terre, parmi les hommes : « bonne volonté ».

Comme cet innocent cantique dit vrai. Avec de la bonne volonté, on pourrait arranger tant de choses !

En ce moment, les pauvres miens pensent assurément autant à moi, que moi à eux. Eux, peuvent se représenter ma veillée. Ils me voient, ici même où j'écris, seule et triste, tandis que moi, je ne puis me faire aucune idée du milieu dans lequel ils se trouvent ce soir. Je ne les vois pas et ne peux que penser à eux. A Strasbourg, on a un Noël d'enfants ; si simple qu'il soit, c'est plus animé, et chez Jeanne, il y a un petit Noël tout vivant cette année. Cette petite fille, qui fait le bonheur de tous.

J'ai passé l'après-midi d'aujourd'hui chez Madame Régnier. Elle est toujours si bonne envers moi et comprend très bien ma peine, comme je comprends la sienne du reste, car cette fin d'année est remplie pour elle de grands deuils qui la touchent de près. Celui d'un père qu'elle adorait, et celui d'un frère mort en Amérique à l'âge de 52 ans. A ces deuils est venu s'ajouter celui de la mère de son mari. Tout cela dans l'espace de trois mois.



Quelques jours plus tard, Lina Kolb-Welter reçoit de ces nouvelles rassurantes de son père, de son mari, et de son fils.

Jeudi 28. [...] Reçu de bonnes nouvelles de Pierre et de mon mari. Papa a été invité dans différentes familles pour les jours de fêtes.